

Votre dossier :

On construisait un Poste de Secours modèle : abri solide en tôles ondulées, recouvert de 4m de fagots, cailloux, traverses de chemin de fer etc.

J'en achevais à peine l'aménagement intérieur quand un matin, le 21 février à 7h15 le tir de l'artillerie ennemie se déclenche. Bombardement intense, obus de tous calibres, tir extrêmement rapide et serré, percutants, fusants. Impossibilité de sortir de l'abri. Les obus fauchant littéralement le bois.

A 15h on signale que le ravin de Soumazannes est plein de troupes ennemies. C'est l'attaque. Le Cap de Bonne-Espérance est pris. Le lieutenant Juhlin prisonnier (ou tué ?) dit-on. Ils prennent pied dans la lisière du bois, arrivant jusqu'aux ouvrages de soutien. Enfin les 75 tirent, mais... sur nous. Horreur ! Les cœurs les mieux trempés se découragent. Toute la nuit debout. Je panse sans arrêt. Blessures affreuses. Amputations. Section de membres. Poitrines fracassées. Hernies cérébrales. Brûlures par liquide enflammé. Plaies de l'abdomen. Plaies des bourses. Hernies de l'épididyme. Plaies de l'abdomen avec hernie intestinale large, épiplozes dehors... Souvenirs lugubres.
Témoignage de Marcel Lelong

25 février 1916

Message des services secrets : Douaumont, clef de voûte du réseau de fortifications de la région de Verdun et point d'observation exceptionnel, est pris par les Allemands le 25 février 1916. L'événement a immédiatement un retentissement considérable, tant la propagande allemande s'emploie à en faire une victoire décisive. Du côté français, une gêne persiste : le fort qui en cours de désarmement depuis 1915 a été pris quasiment sans résistance par une simple avant-garde allemande.

Nos services ont intercepté cette lettre : «

Samedi 25 mars 1916 Ma chère mère,

Par quel miracle suis-je sorti de cet enfer, je me demande encore bien des fois s'il est vrai que je suis encore vivant ; pense donc, nous sommes montés mille deux cents et nous sommes redescendus trois cents ; pourquoi suis-je de ces trois cents qui ont eu la chance de s'en tirer, je n'en sais rien, pourtant j'aurais dû être tué cent fois, et à chaque minute, pendant ces huit longs jours, j'ai cru ma dernière heure arrivée.

Antoine.



Mai 1916, nos services ont pris cette photographie du ravitaillement de l'artillerie française, certainement des obus de 150.



L'emblème de l'escadrille La Fayette

Témoignage du téléphoniste ROBICHON, du 95e R.I. : Octobre 1916

" Notre poste était une caverne creusée dans la paroi de la butte des Eparges ; il y avait à l'intérieur 50 centimètres d'eau et de boue. On mettait des planches sur des tréteaux branlants et on essayait de dormir assis. La terre au-dessus de nous était remplie de corps en putréfaction et l'eau qui tombait dans ces cavernes, par gouttes pressées, était nauséabonde.

Quand les obus tombaient dans le ravin, on voyait monter une haute colonne d'un liquide épais et verdâtre où l'on devinait plus de chair en décomposition que de terre. Quand nous partions de là, après huit jours de garde, nous étions maigres et notre visage avait une teinte blafarde, une teinte cadavérique.

Situation de Verdun sur le front occidental à la veille de la bataille



-  Frontière avant la guerre
-  Front au moment de la bataille
-  Territoire français occupé par les Allemands

La configuration du front à Verdun donne un avantage stratégique à l'Allemagne. La position française forme un saillant dans les lignes allemandes, elle peut être bombardée des deux côtés.

-  territoire sous contrôle allemand le 21 février 1916
-  offensives allemandes
-  front le 12 juillet 1916
-  contre-offensive française
-  front le 15 décembre 1916
-  forts français
-  route pour la relève, le ravitaillement

